Projet Départemental Arts Visuels, et Histoire des Arts

Contes, Légendes et Récits mythologiques

ENVOI N°6 MAI 2010

LES FABLES

Les fables







Mode d'emploi du projet départemental.

Chaque mois, si nous sommes en forme, vous recevrez un bulletin semblable à celui-ci. Pour connaître le thème de chacun, vous pouvez consulter le sommaire sur cette page.

Les bulletins contiennent des pistes de travail dans le domaine des Arts Visuels et de l'Education Musicale, à mettre en regard d'un travail en littérature.

Vous pourrez également retrouver ces dossiers sur le site du CPEM :

http://vincent.michelat.perso.sfr.fr/

Nous vous inviterons fréquemment à nous envoyer des productions de classes ou d'élèves que nous pourrons publier sur ce même site.

Sommaire des envois :

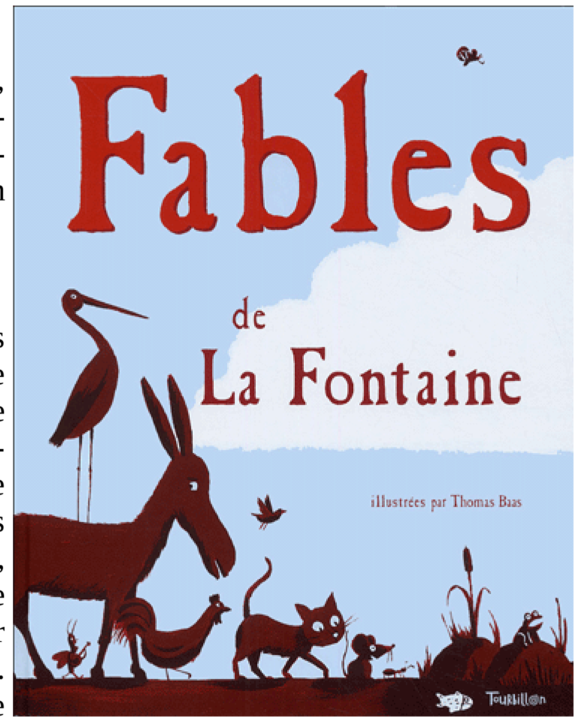
Dans ce numéro :



Littérature

I) Définition et rôle de la fable

La fable est une narration, qui, sous le ton de l'anecdote, met en scène un univers symbolique. L'aventure relatée est destinée à faire passer, sous une forme ludique et imagée, un message de portée générale, une leçon de morale, ou une réflexion critique.



A) Fable et apologue

À l'origine, Aristote distingue trois genres proches les uns des autres : la fable, l'apologue et l'exemple. « Quand on raconte des choses advenues autrefois », on se situe dans le domaine de l'exemple mais lorsqu'« on les feint et récite comme advenues », on est dans la fable ou dans l'apologue. Il différencie ensuite la fable de l'apologue : la première met en scène des animaux, et le second des hommes ou des plantes. Par ailleurs, l'apologue, souvent plus court que la fable, insiste davantage sur la démonstration ; la fable, elle, met la narration au premier plan et la démonstration découle de cette narration. Aujourd'hui, si les deux termes sont utilisés indifféremment, le mot fable est d'un usage plus courant.

B) La valeur didactique de la fable

Le terme de « fable » a désigné l'ensemble de la mythologie gréco-latine, voire l'ensemble des récits fictionnels (par opposition aux récits « vrais »). Il s'est spécialisé pour qualifier un récit bref, proche de l'apologue, à valeur allégorique et démonstrative. D'une petite histoire, mettant souvent en scène des animaux ou des êtres inanimés, on tire une moralité, c'est-à-dire une vérité générale sur le comportement des hommes, ou un conseil moral. Genre éminemment didactique, la fable livre un enseignement de façon indirecte. Comme le dit Jean de La Fontaine dans « le Pâtre et le Lion » (Fables, VI, I) :

« Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être ;
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.
Une morale nue apporte de l'ennui :
Le conte fait passer le précepte avec lui. »

Cette théorie, formulée par La Fontaine, semble avoir été celle de tous les peuples qui, dès les temps les plus anciens, « se sont servis d'animaux pour instruire les hommes » et ont usé de la fable, en décrivant les aventures de personnages imaginaires ou réels, d'animaux, de plantes, ou encore en mettant en scène les forces de la nature, des objets qui parlent et agissent comme ces hommes qu'on veut instruire. La Bible est pleine de traits de ce genre, et les paraboles sont de véritables fables.

Le récit doit être concis et clair afin de rendre le message le plus éloquent possible. La narration sert la démonstration et rend saillant le message contenu dans la morale afin que celle-ci puisse se détacher clairement du reste du récit. Tantôt placée en tête comme dans « le Lièvre et la Tortue » qui débute sur la célèbre formule « Rien ne sert de courir, il faut partir à point », la morale est souvent donnée en conclusion,



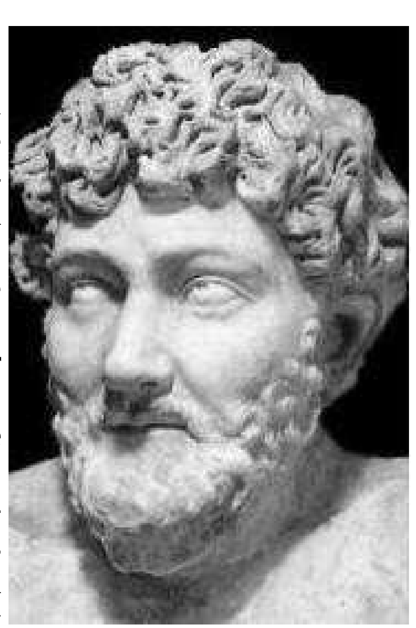
comme dans les « Animaux malades de la peste » (« Selon que vous serez puissant ou misérable / Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir »). Il arrive aussi que la morale se glisse à l'intérieur du récit (« la Cigale et la Fourmi », « le Corbeau et le Renard ») ; mais, même lorsqu'il demeure implicite, le message reste toujours facilement perceptible.

C) L'univers de la fable

C'est la société humaine que la fable évoque par le biais d'une personnification de la nature. Qu'ils soient des animaux, des plantes, ou encore des humains (« la Laitière et le pot au lait »), les personnages de la fable correspondent toujours à des types : chez les animaux, le lion symbolise la puissance, le renard la ruse, l'agneau la douceur et l'innocence, etc. Chez les végétaux, le chêne, imposant et fort, nargue le roseau, petit et faible. Chez les hommes, chaque personnage correspond à un type facilement reconnaissable : la servante, le berger, le sage, la veuve… Les protagonistes sont une transposition allégorique de l'homme, dont ils miment les attitudes, les comportements, les caractères. Les situations qu'ils vivent permettent de percer à jour la nature humaine et ses travers. Afin d'examiner l'homme sous toutes ses facettes, la fable aborde une thématique très large : elle dépeint aussi bien la vie sociale et politique (abus, conflit collectif, lutte pour le pouvoir, justice, liberté…) que les rapports humains (rivalité, amour, amitié, vanité…). Parce que la dimension allégorique de la fable atténue sa portée critique, ce genre a permis d'aborder de multiples sujets de débats en échappant à la censure.

II) Petite histoire de la fable

A) Une origine antique



L'origine de la fable remonte à l'Antiquité. Il semble que l'Inde antique ait créé le genre même de l'apologue. La fable orientale est représentée dans un premier temps par le nom de l'auteur indien (fictif ?), Bidpai, qui compila le recueil sanskrit du Pancatantra (fin du Ve s. et diffusé en Europe au XIIe s.) mettant en scène des animaux personnifiés doués de pouvoirs surnaturels. Ces fables furent traduites en persan puis en arabe. La fable brilla en Grèce. Au VIIe siècle avant J.-C., Hésiope, dans les Travaux et les Jours, introduisit la fable « l'Épervier et le Rossignol ». Au début du VIe siècle avant J.-C., Ésope reprit les thèmes développés dans les fables de son prédécesseur Archilique. La plupart des fables ésopiques ont été recueillies par Démétrios de Phalère (IVe siècle avant J.-C.). Compilées en prose grecque par le Byzantin Maximos Planude, elles mettent presque toujours en scène des animaux et concluent à une morale populaire : fidélité, amour du travail, résignation, etc. À Rome, Horace introduisit quelques fables dans ses œuvres, notamment une version du « Rat de ville et le Rat des champs » (reprise par Jean de La Fontaine), et le recueil d'Ésope fournit la matière des fables versifiées de Phèdre. Plus tard, Flavius Avianus écrivit également un recueil de fables (fin du IVe siècle).



B) Les fables au Moyen Age



Ces fables traversèrent le Moyen Âge sous le nom d'ysopets (terme forgé sur le nom d'Ésope), et Marie de France, au XIIe siècle, en donna un recueil. Les fabliaux, les bestiaires et le Roman de Renard peuvent être considérés comme des variantes de la fable. Chez les premiers fabulistes, seul importait le fond et ils lui sacrifiaient la forme. Avec les fables de Rutebeuf (« Renart le Bestourné ») et de Clément Marot (« le Lion et le Renard reconnaissant »), le souci de la forme, que l'on retrouve encore chez Des Périers et Mathurin Régnier, devient plus sensible. Au XVIe siècle, Rabelais insère dans son œuvre quelques fables (en prose). Cependant, avec les humanistes, qui reprennent trop volontiers les textes latins et grecs, on assiste à un déclin du genre.

C) Un fabuliste fabuleux : La Fontaine



Au XVIIe s., Jean de La Fontaine, surpassant ses contemporains (Fénelon, entre autres), porta à sa perfection ce genre devenu scolaire. Il y introduisit la mesure, la variété de ton (drame, comédie, idylle, satire, conte merveilleux, etc.) et, surtout, étoffa l'action et les personnages afin de plaire avant d'instruire : « Le corps est la fable ; l'âme, la moralité ». Empruntant la plupart de ses sujets à ses prédécesseurs de l'Antiquité, notamment à Esope, Phèdre et même Bidpai, La Fontaine, maître de toutes les ressources du vers libre, rénove complètement le genre. Après une exposition claire et concise, pleine d'humour et de malice, il noue promptement une intrigue à l'aide de procédés stylistiques audacieux tels que la répétition (« En plein pays de cerfs un cerf tomba malade » ; « Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où, / Le héron au long bec, emmanché d'un long cou »), pour conduire le lecteur au bref exposé d'une morale qui, parfois, devient proverbe (« Aide-toi, le ciel t'aidera ») mais dont on a diversement apprécié la valeur éducative (nocive selon Jean-Jacques Rousseau et Alphonse de Lamartine, cette moralité relève souvent d'un pessimisme cynique). Les Fables de La Fontaine exerceront une immense influence, en France et à l'étranger. Après lui, il faut citer, en prose : Charles Perrault et Fénelon, qui introduisit la fable pédagogique à l'intention de son élève, le duc de Bourgogne ; en vers : Houdar de La Motte et surtout Jean Pierre Claris de Florian qui, malgré de nombreux emprunts à des auteurs étrangers, réussit à faire œuvre personnelle en créant à la fois des fables morales, politiques et littéraires. Rappelons également que Voltaire (« le Loup moraliste »), Jean-Jacques Rousseau, Fontenelle, André Chénier, Nicolas de Chamfort, etc., furent également des « fabulistes d'un jour ».

D) Petite devinette

Mais si la fable est souvent l'apanage du monde littéraire, d'autres milieux s'y sont essayés. Alors, petite devinette : lisez cette fable et devinez qui en est l'auteur :

Le chien, le Lapin, et le Chasseur
César, chien d'arrêt renommé,
Mais trop enflé de son mérite,
Tenait arrêté dans son gîte
Un malheureux lapin de peur inanimé.
Rends-toi, lui cria-t-il d'une voix de tonnerre,
Qui fit au loin trembler les peuplades des bois.
Je suis César, connu par ses exploits,
Et dont le nom remplit toute la terre.
A ce grand nom, Jeannot lapin
Recommandant à Dieu son âme pénitente
Demande d'une voix tremblante :
Très sérénissime mâtin,
Si je me rends, quel sera mon destin ?
—Tu mourras.—Je mourrai ! dit la bête innocente,
Et si je fuis ?—Ton trépas est certain.
— Quoi ! reprit l’animal qui se nourrit de thym,
Des deux côtés je dois perdre la vie ?
Que votre illustre seigneurie
Veuille me pardonner, puisqu'il faut mourir,
Si j'ose tenter de m'enfuir.
— Il dit et fuit, en héros de garenne.
Caton l'aurait blâmé : Je dis qu'il n'eut pas tort,
Car le chasseur le voit à peine
Qu'il l'ajuste, le tire,... et le chien tombe mort !
Que dirait de ceci notre bon La Fontaine ?
Aide-toi, le ciel t'aidera.
J'approuve fort cette morale-là.



Pas d’idées ?

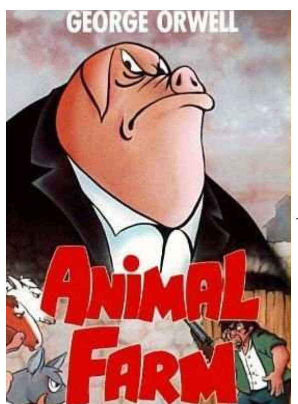
Alors, voici quelques indices.



Son auteur a marqué son temps. Certains s’en réclament mais il a aussi ses nombreux détracteurs.
La morale de cette fable est pratique et peut être une tactique guerrière.
Un autre indice ?
Son auteur est à l’origine du code civil et de la Légion d’honneur.
Vous avez trouvé ?
Et oui ! Il s’agit de Napoléon Bonaparte !
L’Empereur est une fois de plus, là où on ne l’attend pas !

E) La fable dans le monde

La fable a aussi été cultivée à l'étranger : en Italie, par les humanistes italiens Gabriele Faerno et Laurentius Abstemius (en latin), et par Giovanni Verdizotti ; en Allemagne, par Gotthold Ephraim Lessing ; en Angleterre, par John Gay ; en Espagne, par Tomas Iriarte. Mais les fables de l'Allemand Friedrich von Hagedorn et du Russe Ivan Andreievitch Krylov au XIX[e] s. sont restées les plus célèbres. Krylov emprunte ses thèmes à Ésope et à La Fontaine, mais il renouvelle les sujets en puisant dans le monde populaire russe, auquel, selon le mot de Joukovski, il a révélé son âme. Le XX[e] s. revisite les fables avec Franc-Nohain, Alphonse Allais (Fables-express), Jules Supervielle ou encore Robert Desnos (*Trente Chantefables pour les enfants sages*, 1944). George Orwell a lui aussi retrouvé la personnification animale dans sa satire politique *la Ferme des animaux* (1945).





1944, Olga Kowalevsky, illus. Pour 30 chantefables pout les enfants sages, a chanter sur n'importe quel air par Robert Desnos

TRAVAILLER LA FABLE DANS SA CLASSE

I) Mettre en œuvre, conter, jouer la fable

A) Jouer avec son corps

Les exercices proposés ici permettent aux élèves de s'interroger sur les moyens de mettre son corps au service du jeu de scène.

Demander aux enfants de mimer, de trouver les attitudes, les gestes d'un homme fatigué, endormi, se déplaçant avec lenteur et qui, peu à peu, va se réveiller et adopter un mode de déplacement de plus en plus tonique. On peut ensuite demander aux élèves de mimer l'attitude de cet homme lorsqu'il rencontre un obstacle : se baisser pour passer une barrière ; sauter pour franchir un fossé.

On peut reprendre le même scénario, mais cette fois-ci pour un homme de métal n'ayant plus d'articulations (genoux, chevilles, coudes).

Autre interprétation avec un homme caoutchouc, tout mou, élastique.

Il s'agit de faire en sorte que les enfants se sentent plus à l'aise dans leur façon de bouger. Il faut alors commencer à leur demander de diriger leur regard soit vers le public, soit vers leurs partenaires, de se laisser aller à être un personnage, de le faire vivre par des gestes, des attitudes, pour finalement être acteurs.

B) Jouer avec sa voix

La voix est un élément qu'il est essentiel de travailler avec les élèves lorsque l'on envisage de mener une théâtralisation de la fable.

Mettre les enfants en cercle, et leur demander de produire un son lors de l'expiration de l'air contenu dans leurs poumons. (Le son « ou » est un des plus faciles à produire). On s'accorde pour inspirer tous ensemble et produire le son au même moment. Chaque enfant produit un son sur une durée qu'il maîtrise, il ne doit pas chercher à forcer ses capacités. Il essaie de terminer progressivement, en décrescendo.

Cette activité a pour but d'amener l'enfant à tenir un son sans le moduler, à savoir gérer sa respiration pour maintenir le même son le plus longtemps possible.

Cet exercice pourra être repris avec de nombreuses variantes :

- utiliser les voyelles pour produire d'autres sons
- commencer par un son, terminer par un autre
- produire un son fort, un son faible
- changer de volume pour une même expiration
- produire un son seul, en petit groupe, tous ensemble.

C) Déterminer et jouer la morale de l'histoire

La morale est un élément essentiel de la fable. Les enfants doivent impérativement avoir déterminé de quoi il s'agit.

Demander à chaque enfant de trouver dans le texte qu'il a choisi, la ou les phrases qui expriment une morale, un principe qu'il faut ou non suivre. Discuter du choix de chacun pour le valider, montrer par des exemples que cette morale n'est pas toujours en fin de texte, qu'elle peut être au début ou intercalée.

Voici des propositions de mise en œuvre que l'on peut proposer :
Faire une entrée en scène et dire sa morale :
- en s'adressant à un seul spectateur soit avec rigueur ou au contraire avec sympathie (Je te préviens que... ou je te raconte...). C'est presque comme une entrée chez soi, comme si on est attendu.
- en s'adressant à l'ensemble des spectateurs. Dans ce cas là, le regard porte sur un horizon moyen dans le public. La morale est alors plus universelle, le ton peut être celui de la pensée (le philosophe perdu dans ses rêves) ou celui du détachement. L'adresse est collective.

Selon le mode choisi ou proposé, imaginer à l'avance l'entrée en scène que l'on va adopter.

Amener les enfants à prendre le temps d'entrer en scène, de se poser au centre, de porter un regard soit sur un spectateur pour une accroche plus familière, soit sur l'horizon public avec peut-être plus de gravité avant de commencer à dire leur texte. Dès ces premiers exercices, leur montrer la nécessité des silences pour poser le texte.

D) Travailler à partir de l'ensemble de la fable

Demander aux élèves de travailler sur l'ensemble de la fable permet d'en percevoir la structure, l'organisation, la composition mais aussi les différents aspects du récit : narration, dialogue, commentaire.

Proposition d'exercices :
Faire lire une fable par plusieurs enfants, chacun devant lire successivement une partie du texte bornée par deux points, d'une seule traite, en ignorant les autres signes de ponctuation ainsi que le découpage en vers.
Demander à chacun de penser à laisser tomber sa voix pour bien « fermer » le passage lu.
Recommencer pour les autres textes.

Cet exercice montre la nécessité de faire parfois des enjambements pour donner vie, respiration au texte, la possibilité de faire des découpages par des temps longs, moyens ou courts.

E) Proposer une approche vivante du dialogue

Demander aux enfants de repérer les dialogues dans leur texte, d'identifier les personnages qui parlent, de trouver quels sentiments ils expriment. Comparer des fables ayant beaucoup ou peu de dialogues, découvrir en quoi leur présence, plus ou moins importante, change la fable et la manière de la restituer.

Au hasard, trois enfants choisissent une partie dialoguée de leur fable (il n'est pas obligé que ce soit la première) dite par un personnage, et imaginent être celui-ci. Leur demander d'aller sur scène et d'échanger leurs répliques comme s'il s'agissait d'un véritable dialogue. L'échange peut être organisé comme suit : le premier s'adresse au second qui lui répond, le troisième s'adresse aux deux premiers pour clore le débat.

Montrer la différence entre narration et interprétation (selon la nature du texte, l'enfant sera tour à tour, conteur ou acteur).

F) Entraînement à la gestion des spectateurs

Un enfant entre en scène, commence à interpréter son texte et progressivement cinq ou six autres enfants vont venir l'écouter, s'intéresser à ce qu'il raconte, pour constituer un choeur muet autour de lui. Le conteur acteur devra tenir compte de ces variations et essaiera de toujours garder cet auditoire sous son « aile ».

Il s'agit de montrer comment et par quels ressorts, le conteur peut passer d'un mode modeste ou distancié à un mode plus épanoui dû à la captation d'un public de plus en plus nombreux. Pour plus de facilité, prévoir à l'avance les réactions du public, gestes ou attitudes.

Un enfant entre en scène, commence à interpréter son texte, entouré d'un choeur de cinq ou six autres enfants qui progressivement vont se désintéresser de ce qu'il dit et quitter un à un la scène.

G) Conclusion

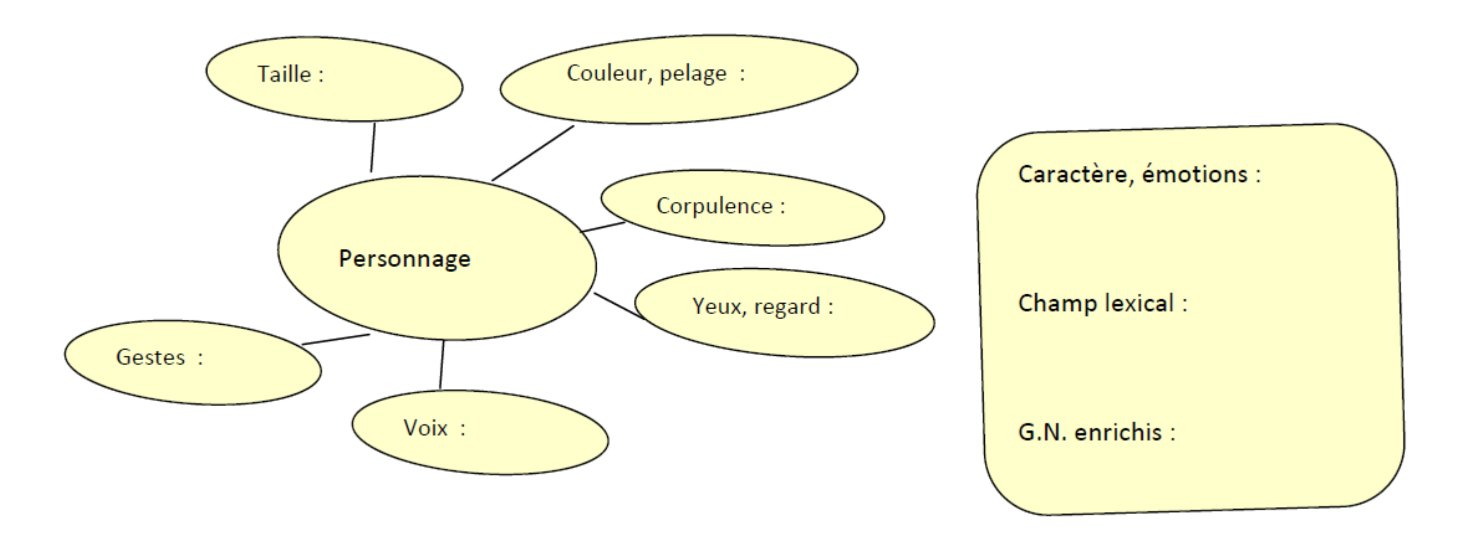
D'autres pistes restent à trouver. Il est aussi possible de mener un travail sur les accessoires et leur utilisation.

II) Ecrire une fable

A) Travailler sur la présentation des animaux

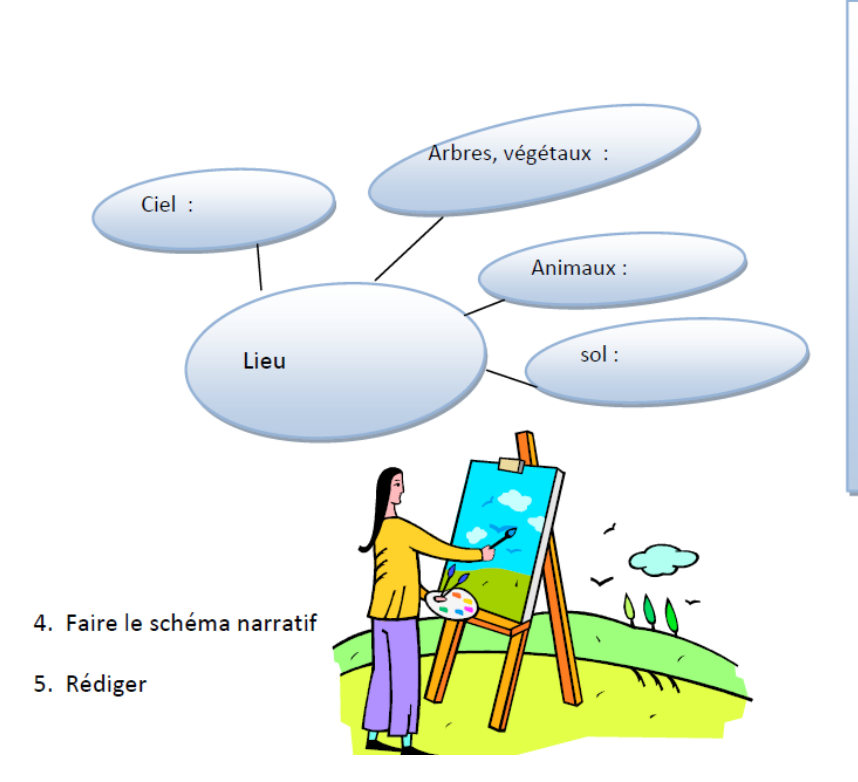
Lorsqu'il s'agit d'écrire une fable, il est essentiel de caractériser les animaux qui la composent. Voici une proposition de présentation des recherches que nous propose le web pédagogique :
http://lewebpedagogique.com

Trouver deux ou trois animaux qui symbolisent un ou plusieurs défauts/qualités (par exemple, le renard est rusé et le corbeau, naïf)
Faire un brouillon sous forme de schémas :



B) Travailler sur les lieux

On peut aussi proposer le même principe pour caractériser les lieux :



Pour décrire le lieu dans **la situation initiale**, imagine que tu es un peintre qui doit reproduire un paysage.

On découpe le paysage en 3 éléments : le ciel, la vue à hauteur d'homme, le sol.

Chaque élément peut être décrit selon sa forme, sa couleur, ses odeurs, ses bruits

Ex. un ciel bleu avec des gros nuages, des oiseaux qui chantent, des insectes ...

C) Recherche documentaire

On peut demander aux élèves de mener une recherche documentaire afin d'établir une carte d'identité des animaux présentés.

D) Lire une fable

Dans le cas d'une étude des fables de La Fontaine, il est judicieux de présenter aux jeunes élèves les versions écrites des fables après une phase de découverte à partir de l'écoute (qu'elles soient lues par l'enseignant (e) ou entendues à partir de versions enregistrées). L'observation des illustrations est aussi une entrée intéressante. Ces dernières constituent des « seuils » dont le rôle est équivalent à celui de la couverture d'un album. La lecture des textes prend alors deux aspects. C'est à la fois la découverte de la forme écrite (particulière ici, parce que versifiée) d'une histoire déjà connue et entendue, et une étape de vérification, dans un débat déjà ouvert par l'image ou la version préliminaire oralisée, des hypothèses interprétatives qui sont cette fois confrontées au texte. C'est l'occasion également de comprendre que les illustrations sont elles-mêmes des interprétations qui privilégient un point de vue (un personnage, le narrateur) ou une dimension de la fable, insistent sur certains détails, en ajoutent et en omettent d'autres, font des choix de cadrage.

Il est très important de faire un travail spécifique afin de distinguer la morale du reste du récit.

On peut aussi soumettre aux élèves une fable proposée dans différentes versions. Voici par exemple, différentes versions de la cigale et la fourmi :

VERSION 1 La cigale et la fourmi



Pendant l'hiver, leur blé étant humide, les fourmis le faisaient sécher. La cigale, mourant de faim, leur demandait de la nourriture. Les fourmis lui répondirent :
"Pourquoi en été n'amassais-tu pas de quoi manger ?
- Je n'étais pas inactive, dit celle-ci, mais je chantais mélodieusement."
Les fourmis se mirent à rire.
"Eh bien, si en été tu chantais, maintenant que c'est l'hiver, danse."
Cette fable montre qu'il ne faut pas être négligent en quoi que ce soit, si l'on veut éviter le chagrin et les dangers.
Esope. Grèce.
6ème siècle avant Jésus Christ.

VERSION 2 La cigale et la fourmi



La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
"Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal ;

Intérêt et principal."
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
"Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
 - Nuit et jour, à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
 - Vous chantiez ? J'en suis fort aise :
Eh bien ! Dansez maintenant."
Jean de la Fontaine. *Fables.*
France. 1621 -1695.

VERSION 3 La cigale et la fourmi
Yon cigale y té tini,
Qui toujou té ka chanté ;
Y té tini yon frommi
Côté li té ka rété.
Yon jou cigale té ni faim ;
Li ka chaché mòceau pain ;
Li allé dit frommi là :
« Ba moin ti brin mangé, m'a
Ranne ou quand moin va trouvé
Quéchose qui bon pou mangé. »
(Zott save frommi pas aimein
Prêté ni longé lamain.)
Li dit cigale : « Ché doudoux,
Ça ou ka fé tout les jou
Pou ou pas tini mangé ? »
Cigale dit : « Moin ka chanté
Quand yo ka dansé bèlè. »
 - « Anh ! Anh ! ou ka chanté, chè,
Ça fè ou pas tini d'autt
Métié ? eh ! ben chè cocott,
Si ou faim, dans bamboula
Allé dansé caleinda. »
C'est pou ça yo ka dit zott
Quand yon moune ka fié compté
Lassous canari yon lautt,
Li pé rété sans soupé. ?



Les Bambous.
Fables de La Fontaine travesties en patois créole par un vieux commandeur.
Librairie Frédéric Thomas. Fort de France. Martinique. 1869.
Cette version créole est traduite de la manière suivante par Michel Thaly dans une réédition parue aux Editions Casterman. 1975.

TRADUCTION :
Une cigale qui toujours chantait
Demeurait auprès d'une fourmi ;
Un jour la cigale eut faim
Et partit chercher un morceau de pain.
Elle alla trouver la fourmi :
« Donnez-moi un petit brin à manger,

Je vous le rendrai quand je pourrai
trouver quelque chose qui est bon à manger. »
Tout le monde sait que la fourmi
n'aime pas prêter ni allonger la main.
Elle dit à la cigale : Chère doudou,
Que faites-vous tout le jour
Pour n'avoir pas à manger ? »
La cigale dit : « Je chante
Quand on danse le ballet »
- « Ah, ah vous chantez, ma chère,
Vous n'avez pas d'autre métier
Eh bien, ma chère, si vous avez faim,
Allez dans la bamboula
Pour danser la caleinda. »
C'est pour cela que je vous dis
Que quand les gens comptent
Sur la soupière des autres,
Ils peuvent rester sans souper.

VERSION 4 La cigale et la fourmi
Ji counis un'cigale qui fisit du tam-tam.
Il cassit lis z'orilles aux misios it aux dames,
Avic son mandoline, son guitare it banjo.
Il chantit tout l'iti borquoi il fisit chaud,
Mis l'iti ist fini it maint'nant y fit froid.
Ti en as rian bor bouffi, bor pleuri ti en as l'droit.
Alors, il va trouvi la formi, sa marraine,
Qui c'ist un tris vieill' fille qui s'appill' Philomène.
Il loui dire : "Fir'plaisir, prite-moi un peu d'couscouss
Bor qui ji souis mangie jousqu'à c'qui l'hirbe y pousse
Ou bian ti mi doun'ras un peu di vermisseau,
Qui ji crois lis picheurs y z'appillent asticots."
La formi kif-kif pircipteur, l'argent y prite pas.
Il loui dire : "Qu'ist-ce-ti fire quand di froid y en a pas ?
- Li jor, ji souis chanti, ou ji danse la java,
Lis tangos, lis rumbas, la nuit ji dormiras.
- Ah ! Ti chantes et ti danses ! Vas-ten y nal bébek,
C'ist tri bian fit bor toi, maint'nant ti claques di bec,
Va danser la java vic tambour it trompittes,
Ji ti dis bian bonsoir it ji forme mon finitre."
Alors, Madame Cigale y s'a trouvi tris mal,
It li soir di Ramdam, il crive à l'hôpital.
Citt'pauvr'Madame ist mort borquoi il avit faim,
It la formi y crive borquoi y mange trop bien.



Mortalité :
Meillore di bon z'argent avic grand magasin
Qu'un tam-tam manifique qui l'embête lis voisins.
Ti prendras Banania si ti en as l'appitit,
It si c'ist bor li contrire, ti prends pilules Dupuy.
Extrait d'un recueil de fables avec une transcription d'accent d'Afrique du Nord.
Editions Art et Comédie N° 83. 1948.



VERSION 5 La fourmi et la cigale
La fourmi qui frottait toujours,
S'arrêta pour reprendre haleine,
"Qui s'attendrira sur la peine,
Dit-elle, des ménagères ?
Toujours frotter, jour après jour,
Et notre ennemie la poussière,
Aux ordures jeté notre triste butin
Revient le lendemain matin,
On se lève, elle est encor là, goguenarde,
La nuit on n'y a pas pris garde,
Croyez qu'elle en a profité,
La gueuse ! Il faut recommencer,
Prendre le chiffon, essuyer
Et pousser, toujours pousser
Le balai."
"J'ai tout mon temps, dit la poussière,
Cela s'use une ménagère.
Quelques rides d'abord et l'esprit
Qui s'aigrit ;
La main durcit ; le dos se courbe ; tout s'affaisse
La joue, le téton et la fesse ;
Alors s'envolent les amours...
Boudant et maugréant toujours
La ménagère rancunière
Frotte jusqu'au dernier jour,
Vainc le dernier grain de poussière
Et claque enfin, le ressort arrêté.
Vient le docteur boueux, qui crotte le parquet,
Le curé et l'enfant de chœur et la cohorte
Des voisins chuchotants qui entourent la morte...
Et sur ce corps, vainqueur de tant de vains combats,
Immobile sur son grabat
Pour la première fois une journée entière,
Retombe une dernière couche de poussière :
La bonne."
"Quant à moi, dit la cigale, j'ai une bonne."
Jean Anouilh. *Fables.* France.
Editions de la Table Ronde. 1962.



VERSION 6 La cigale et la fourmi
La cigale reine du hit-parade,
Gazouilla durant tout l'été
Mais un jour ce fut la panade
Et elle n'eut plus rien à becqueter.
Quand se pointa l'horrible hiver
Elle n'avait pas même un sandwich,
A faire la manche dans l'courant d'air
La pauvre se caillait les miches.
La fourmi qui était sa voisine
Avait de tout, même du caviar.
Malheureusement cette radine



Lui offrit même pas un carambar.
- Je vous pairai, dit la cigale,
j'ai du blé sur un compte en Suisse.
L'autre lui dit : Z'aurez peau d'balle,
Tout en grignotant une saucisse.
- Que faisiez-vous l'été dernier ?
- Je chantais sans penser au pèze.
- Vous chantiez gratos, pauvre niaise
Eh bien guinchez maintenant !
Moralité :
Si tu veux vivre de chansons
Avec moins de bas que de hauts
N'oublie jamais cette leçon :
Il vaut mieux être imprésario !
Pierre Perret. *Le petit Perret des Fables.* France. Lattès. Seconde moitié du 20ème siècle.



VERSION 7 La cimaise et la fraction
La cimaise ayant chaponné tout l'éternueur
se tuba fort dépurative quand la bixacée fut verdie :
pas un sexué pétrographique morio de mouffette ou de verrat.
Elle alla crocher frange
Chez la fraction sa volcanique
Le processionnant de lui primer
Quelque gramen pour succomber
Jusqu'à la salanque nucléaire.
"Je vous peinerai, lui discorda-t-elle,
avant l'apanage, folâtrerie d'Annamite !
interlocutoire et priodonte."
La fraction n'est pas prévisible :
C'est là son moléculaire défi.
- "Que ferriez-vous au tendon cher ?
discorda-t-elle à cette énarthrose..
- Nuncupation et joyau à tout vendeur,
Je chaponnais, ne vous déploie.
- Vous chaponniez ? J'en suis fort alarmante.
Eh bien ! Débagoulez maintenant."
Raymond Queneau.
***Oulipo, la littérature potentielle.* France.**
Editions Gallimard. 1973.

VERSION 8 La cigale et la fourmi
La cigale peu rancunière,
Reçut la fourmi sa voisine
En son cabinet dentaire :
- Qu’est-ce qui vous amène, ma chère ?
- Des caries jusqu’à la racine
A chacune des mes molaires !
- Je vous opérerai, lui dit-elle
Avant tout, sans aucun mal ;
C’est votre intérêt principal !
La cigale n’est pas curieuse ;
C’est là son moindre défaut.
- Que faisiez-vous de ces chicots ?
Dit-elle à sa solliciteuse.
- Nuit et jour à tout venant,
Je chuintais, ne vous déplaise...
- Vous chuintiez ? J’en suis prothèse :
En bien dentier maintenant !
Pierre Ferran. France.
Seconde moitié du 20ème siècle.



Arts visuels

Les animaux des fables, un formidable bestiaire !



Le monde animal est très largement représenté dans les fables de Jean de La Fontaine, fables qui sont le plus souvent étudiées à l'école. Aussi c'est tout naturellement avec les animaux que je vous propose de travailler .

Qui sont ces animaux ?

En fonction du niveau des élèves, selon qu'ils sont au CIII ou au CI, on pourra lister, avec ou sans eux, les animaux cités. La lecture du sommaire d'un recueil de fables est le moyen le plus sûr de ne pas en oublier ! C'est ainsi grâce aux titres que cette liste sera effectuée. Ils permettront également d'associer les animaux, la cigale avec le fourmi, le corbeau avec le renard ou le lièvre avec la tortue, dans des compositions plastiques.

Comment ont ils été représentés ?

Rechercher des documents iconographiques illustrant les fables pour les observer, les décrire et les comparer : techniques (gravure, peinture, dessin, sculpture), formes, couleurs et façon de représenter ces acteurs principaux que les animaux (caractère humain chez les animaux avec des vêtements ou animaux prenant forme humaine, ou animaux tout simplement)

Rechercher d'autres moyens de les représenter !

Fabriquer un animal à partir d'un objet

- Collecter des matériaux de récupération : boites, bouteilles en plastique, barquettes de viande, pots, rouleaux, CD, coupelles, couvercles, bouchons, boutons, perles en bois, etc…
- Manipuler ces matériaux : laisser les élèves manipuler, jouer avec les matériaux jusqu'à ce qu'ils trouvent un agencement permettant de reconnaître un animal de la liste
- Assemblage et collage : cette phase sera la plus délicate pour l' enseignant car elle requiert l'utilisation du pistolet à colle, outil que les enfants ne peuvent manipuler seuls ! Une fois les premiers éléments assemblés il conviendra d'aider les enfants à compléter l'animal : pattes, oreilles ou ailes avec les bons matériaux ajustés à la bonne taille si besoin
- Finitions : pour donner un caractère plus réel à l'animal, il faudra le mettre en couleurs. Pour commencer on applique partout une sous couche blanche et ensuite la couleur voulue, le tout en peinture acrylique.

Cette technique fait référence à un mouvement artistique appelé « le récup'art ». Picasso en son temps s'était déjà adonné avec l'inventivité et le génie qui le caractérisent à ce genre de pratique, la tête de taureau (1942) en est l'exemple le plus connu mais il n'est pas le seul, il y a eu aussi « La femme à la poussette » (1950) ou « Petite fille sautant à la corde » (1950). Plus près de nous, en 1969, Ambroise Monod fut un des maîtres les plus engagés dans ce mouvement


Ambroise Monod




Pablo Picasso

Déchirer et coller ou comment dessiner avec du papier

Pour représenter les animaux nous n'avons ici au départ qu'un stock de papiers. Comment faire alors pour « dessiner » ?

- Faire choisir à chaque élève un animal de la liste et lui demander de le « dessiner » avec les papiers mis à disposition.

Le stock de papiers devra être important et fournir un choix permettant aux enfants de trouver des textures, des couleurs, des épaisseurs, des densités de texte variées (vieux journaux, magazines, publicités, vieux livres, photocopies de textes, partitions ou cartes, papiers cadeaux, papier calque, papier kraft…)

- Rechercher le ou les papiers les mieux adaptés au projet
- Réaliser une esquisse : sur un support assez grand (30 x 30 cm) déposer des fragments de papiers jusqu'à obtenir la forme de l'animal choisi
- Coller
- Renouveler l'opération avec un autre animal
- Associer les deux animaux : sur un support préalablement préparé en réalisant un fond ou un décor on collera les animaux qu'on aura pris soin de découper

L'utilisation de la couleur récupérée en tant que ready made est une pratique liée au collage. La matière première est récupérée sur les emballages, les objets, les affiches, les revues, les magazines, les éléments naturels… De nombreux artistes ont procédé de la sorte, Kurt Schwitters qui utilise des papiers trouvés dans la rue ou ailleurs comme simples éléments plastiques, (couleurs, formes, matières…) ou encore Raymond Hains et Jacques Villeglé qui eux utilisaient des fragments d'affiches qu'ils recomposaient ou exposaient simplement tels qu'ils les avaient trouvés.







De gauche à droite
Suz, Schwitters, Villegle

Le bestiaire à toucher !

Fabriquer un «bestiaire » tactile

- Choisir les animaux qui entreront dans le livre et définir leurs « caractéristiques tactiles » (poils longs, poils ras, fourrure, plumes, carapace, peau mouillée, laine, duvet, cornes, bois…)
- Réaliser une collection de matériaux en demandant aux enfants avec l'aide des parents d'apporter : tissus, fourrure, laine, plumes, bois, papiers, écorces…
- Habiller les animaux : sur un support assez grand (30 x 30 au moins), dessiner l'animal puis l'habiller avec le matériau adéquat et réaliser les finitions nécessaires (yeux, la bouche…)
- Si cela est possible on pourra présenter en double page des animaux qui vont ensemble comme dans les fables, une cigogne avec un renard par exemple et écrire le titre de la fable
- Penser à la création d'une couverture et d'une reliure, comme dans un vrai livre !

Des problèmes à résoudre !

Souvent dans les fables les personnages, ici des animaux, se trouvent en situation d'opposition avec cette idée que l'un est forcément supérieur à l'autre. On pourra, après avoir repéré cela avec les élèves, se demander comment plastiquement, sur un simple dessin des deux animaux en question , faire apparaître cette dualité. Les réponses seront forcément variées , elles dépendront du degré de compréhension des enfants mais aussi de leur imagination et des moyens plastiques qu'ils connaissent.

- L'opposition entre deux personnages
- La supériorité : par la force, par la ruse ou par la peur

La représentation documentée ou dessin d'observation

Dessiner des animaux d'après photographie ou dessin pour en faire une illustration se rapprochant le plus fidèlement de la réalité.

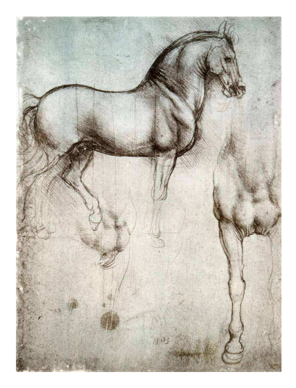
Contes, Légendes et Récits mythologiques

A l'époque des grandes découvertes et des grandes expéditions il y avait toujours un dessinateur qui avait pour mission de dessiner et répertorier les nouvelles espèces rencontrées ou les monuments. Ces dessinateurs étaient de véritables artistes, ils nous ont laissé des dessins admirables de précision et des aquarelles dignes des plus grands peintres. Ces témoignages étaient et nous sont toujours extrêmement précieux tant du point de vue scientifique que plastique.
Ici ils nous serviront de modèles : **c'est en essayant de reproduire qu'on apprend à observer** !

- Donner à chaque élève un modèle qui pourrait être un dessin de Léonard de Vinci ou tiré d'une page d'encyclopédie ancienne
- Demander de reproduire le plus fidèlement possible le modèle sur un support de taille équivalente avec un crayon à mine de plomb. Ne pas oublier le moindre détail et notamment les jeux d'ombres et de lumière donnant du volume à l'animal représenté
- En cas de difficulté on pourra avoir recours à la mise au carreau. Pour cela tracer un quadrillage sur le modèle et un quadrillage identique sur le support puis travailler case par case.

Utilisée par les artistes dès le XIVe siècle, la mise au carreau permet de vérifier la justesse des proportions et des effets de perspective. Son principe consiste à observer la scène que l'on souhaite représenter à travers une grille constituée de carrées égaux et à la reporter case par case sur un papier quadrillé de la même manière. La mise au carreau est aussi un moyen de reproduire fidèlement un modèle.





Léonard de Vinci

Mais on pourra aussi…

- **Fabriquer des marionnettes :** découper les silhouettes des personnages, animaux et/ou humains, dans du carton, les « habiller » par le dessin ou avec des matériaux (tissu, fourrure…), les fixer sur une tige (pique à brochettes en bois) et s'en servir pour dire la fable de façon animée
- **Fabriquer des masques et des décors** : occuper un espace scénique pour jouer une fable, les enfants auront pu créer les décors et les masques des différents personnages
- **Faire découvrir l'origami :** fabriquer des animaux par pliage
- **Aller au musée pour voir des animaux :** le musée des Beaux Arts de Belfort à la Tour 41 possède des œuvres montrant des animaux . Le lion y est bien représenté avec une maquette du célèbre lion de Bartholdi réalisée par le sculpteur et une grande peinture de François Joseph Heim peintre belfortain du XIXe siècle. D'autres animaux « habitent » également le musée comme le héron ou la grue, le serpent, la grenouille ou le chien, peintures ou sculptures.
- **Chasser le lion en pleine ville à Belfort :** pas moins de 200 lions sommeillent gentiment dans les rues belfortaines n'attendant que de curieux chasseurs !



Je me cache à Belfort, où suis-je ?
Pour le savoir , vous pouvez m'envoyer vos propositions et je vous répondrai !



Education Musicale

Au cours de cet envoi, je vous proposerai deux pistes de travail autour des fables en musique :

1) La mise en sons d'une fable
2) Chanter des chansons relatant des fables.

I) La mise en sons d'une fable :

Les fables sont très souvent des textes mettant en jeu deux entités qui s'opposent par un trait de caractère. Cette opposition aboutira généralement à une morale mettant en valeur des qualités humaines. Musicalement, on pourra donc se servir de cette opposition pour « mettre en musique, en sons » une fable. Cette démarche pourra être entreprise dès le cycle 1, en adaptant les exigences.
Deux cas sont possibles : Soit on choisit de lire la fable et d'illustrer chaque épisode par des sons qui serviront de « toile de fond » à la lecture, soit on réalise une pièce musicale qui représentera la fable et qui suffira en elle-même à raconter l'histoire, comme le ferait un poème symphonique par exemple. DANS LES DEUX CAS, on veillera auparavant à préparer ce travail, en se posant les questions d'un compositeur, je vous propose d'illustrer cette démarche avec un exemple, « **Le loup et l'agneau** » de La Fontaine :

A) QUELS SONS ?

Pour répondre à cette question, il conviendra de constituer avec la classe un répertoire de sons dans lequel on pourra venir chercher des sons pour créer notre pièce. Ce travail aura lieu, après la lecture du texte par les élèves. Le texte devra être connu, la dualité des personnages et la présence d'un décor, d'un cadre à l'histoire, devront avoir été repérés dans un travail de littérature.

On pourra alors mettre les enfants en recherche afin de constituer trois groupes de productions sonores :

	LE LOUP	L'AGNEAU	LE DECOR
Ce que dit le texte :	**Cruel, assoiffé de vengeance, hermétique à la réflexion.**	**Doux, innocent, intelligent, il argumente son audace.**	**Une onde pure**
Des sons pour illustrer ceci :	**Sons « secs », percussions, « grrr », « rrrr »….**	**Voix chantés avec des notes tenues dans l'aigu : « o » « a »… Sons frottés (paume des mains sur les cuisses…)**	**Sons « aquatiques » et bucoliques , bruits d'eau, oiseaux chantant (pourquoi ne pas utiliser des happeaux ?)**



B) Quelle organisation dans le temps ? Quelle dynamique ?

Pour cette partie du travail, on pourrait construire un musicogramme avec la classe...

TEXTE :	*La raison du plus fort est toujours la meilleure : Nous l'allons montrer tout à l'heure.*	Un Agneau se désaltérait Dans le courant d'une onde pure.	*Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure, Et que la faim en ces lieux attirait. Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? Dit cet animal plein de rage : Tu seras châtié de ta témérité.*
L'agneau		« O » « A » Nuance Mezzo Forte	
Le loup			Les sons du loup nuance FORTISSIMO
Le décor	Sons aquatiques Nuance Piano	Sons aquatiques Nuance Piano	Sons aquatiques Nuance Piano

- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté Ne se mette pas en colère ; Mais plutôt qu'elle considère Que je me vas désaltérant Dans le courant, Plus de vingt pas au-dessous d'Elle, Et que par conséquent, en aucune façon, Je ne puis troubler sa boisson.	*- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle, Et je sais que de moi tu médis l'an passé.*	*- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ? Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.*	*- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.*
Les sons de l'agneau, CRESCENDO (de plus en plus fort)		Les sons de l'agneau, Nuance FORTE	
	Les sons du LOUP FORTISSIMO		Nuance mezzo forte
Sons aquatiques Nuance Piano	Sons aquatiques Nuance Piano	Sons aquatiques Nuance Piano	Sons aquatiques Nuance Piano

Je n'en ai point.	*- C'est donc quelqu'un des tiens : Car vous ne m'épargnez guère, Vous, vos bergers, et vos chiens. On me l'a dit : il faut que je me venge.*		*LECTURE DE LA FIN DU TEXTE APRES UN TEMPS DE SILENCE. Là-dessus, au fond des forêts Le Loup l'emporte, et puis le mange, Sans autre forme de procès.*
« o » « a » avec agitation dans la voix…		Sons de l'agneau, crescendo, et de plus en plus agités, ils se coupent net en même temps que les sons du loup.	
CRESCENDO PERMANENT	CRESCENDO PERMANENT	CRESCENDO PERMANENT se terminant sur un amas sonore s'arrêtant net et laissant la place au silence.	
Sons aquatiques Nuance Piano	Sons aquatiques Nuance Piano	Sons aquatiques Nuance Piano	Sons aquatiques Nuance Piano



C) Répéter, finaliser et interpréter ce travail :

Une fois ce travail de création effectué, on se dit parfois déçu du résultat en classe. C'est qu'on oublie à ce stade, que si les enfants ont créé cette œuvre, ils ne la maîtrisent pas encore. L'apprentissage d'une chanson demande du temps en classe. Il en sera de même pour l'apprentissage de cette œuvre.
Il faudra répéter, plusieurs fois, reprendre des enchaînements posant problème. A ce prix, on verra l'œuvre évoluer et atteindre une réelle qualité « musicale ».
Une fois ce travail effectué, on pourra interpréter cette œuvre dans le spectacle de l'école, au même titre qu'une chanson, ou l'enregistrer pour en garder une trace.

D) Ecouter des fables chantées :

On pourra également comparer ce travail avec celui de chanteurs et de chanteuses professionnels. Il existe de nombreux CD dans le commerce, où des musiciens se sont amusés à mettre en musique des fables.
Parmi eux, on pourra citer le travail ***d'Anny et Jean-Marc VERSINI***, qui ont sorti, en 2006, un album « **Les fables de La Fontaine en chansons** », chez Marmottes Productions.
On pourra écouter leur version de la fable mise en musique en classe. On sera alors en mesure de comparer les choix musicaux retenus par ceux-ci par rapport aux choix de la classe. Certes la grammaire est différente puisque eux maîtrisent l'écriture musicale, mais néanmoins, on trouvera des points communs. Si on écoute « le loup et l'Agneau » sur cet album, on voit bien que la dualité DOUCEUR/BRUTALITE a, également, été le choix des musiciens !

II) Chanter des chansons relatant des fables :

Il existe de nombreuses versions de fables mise en chansons. Parmi elles, certaines sont adaptées à un apprentissage en classe :

A) Aux éditions « *à CŒUR JOIE* », vous trouverez une très belle version du corbeau et du renard mise en musique par **Jacques FROCHOT**.

B) Dans l'excellent ouvrage « **polyphonie au quotidien** » édité par le SCEREN, CRDP de Bourgogne, vous trouverez une autre version de la fable « *le corbeau et le renard* » ainsi qu'une version de la fable « *le lièvre et la tortue* ».

C) On terminera en citant, à nouveau, le disque d'Anny et Jean-Marc Versini, qui propose des versions musicales, adaptées dès le début du cycle 2, de plusieurs fables. Le disque s'appelle « Les fables de La Fontaine en chansons ». Il contient 14 fables mises en chansons ainsi que des bandes orchestres pour faire chanter la classe.



Bibliographie

- **Arts Visuels & contes et légendes** SCEREN CRDP Franche Comté
- **Dédale et Icare** *Christine Palluy, Aurélia Fronty* MILAN Jeunesse
- **Thésée et le Minotaure** *Christine Palluy, Aurélia Fronty* MILAN Jeunesse
- **Mille ans de contes**, Editions MILAN
- **Les fables de Jean de La Fontaine** illustrées par *Gustave Doré*
- **Les fables de Jean de La Fontaine** illustrées par *Marc Chagall*
- **Pas si bêtes, les arts plastiques 4 à 12 ans** , *Patrick Straub* éditions ACCES
- **Polyphonie au quotidien**, *Bachelard Annie, Coulon Daniel, Roy Joseph* , SCEREN, CRDP de Bourgogne, 2004
- **Une année au concert, cycle 1, 2 et 3**, coordonné par *Raymond MESPLE*, SCEREN CRDP Pays de la Loire
- **Ecouter la musique du XXème siècle**, *Maurice PINSSON*, SCEREN CRDP Champagne-Ardenne
- **Bestiaire Fantastique du Pays de Comté**, *Jean-Louis Thouard*, Editions Marie-Noëlle, 1996
- **Le Monde -Hors-série Jeux– Connaissez-vous les mythes et les légendes**, Rue des écoles, 2009
- **Them'Axe numéro 3, « Légendes et Mythes »,** Editions Lugdivine,
- **Contes et fables - Études et compréhension**, *AWOUMA J.M.*, CLE, 1979
- ***Comprendre les contes*, Les classiques africains**, CAUVIN Jean, Versailles, 1992, 101 p.
- **Imaginaire et pédagogie**, DUBORGEL Bruno, Privat,1992.
- **Le symbolisme dans la fable. Les racines métahistoriques des contes de fées.** MUTTI Claudio. - Traduit de l'italien par Philippe Baillet.Sans lieu, Guy Trédaniel, 1979.
- **Fables**, ÉSOPE, *éditées et traduites par Daniel Loaza, Garnier-Flammarion, 1995*
- **Fables, Les classiques de poche**, LA FONTAINE, *Le livre de poche, 1998*